CLIP PUR MOZART. Orchestre IDOMENEO, Debora Waldman, direction

CLIP PUR MOZART. Orchestre IDOMENEO, Debora Waldman, direction. En novembre 2015, le nouvel orchestre fondé par Debora Waldman, » IDOMENEO » joue Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter ». Une œuvre désormais emblématique d'un geste artistique qui entend servir le génie mozartien avec élégance, tendresse, profondeur… sur instruments d'époque. CLIP by ©studio CLASSIQUENEWS.TV (réalisation : Philippe Alexandre PHAM)



LIRE aussi **notre compte rendu critique du concert PUR MOZART : airs d'opéras et Symphonie n°41 Jupiter de Mozart, novembre 2015 (Maisons-Alfort)**

Fondé en 2013 par Debora Waldman (qui fut l'assistante entre autres de Kurt Masur en 2006), le nouveau collectif rassemble des instrumentistes déjà aguerris jouant dans d'autres formations parmi les plus actives, dont le noyau dur a une

parfaite connaissance des instruments d'époque et des traités permettant un jeu historiquement informé. D'ailleurs certains musiciens de l'orchestre Idomeneo jouent également sur instruments anciens; c'est le cas du premier violon Simone Milone, instrumentiste familier de l'orchestre (sur instruments anciens) de François-Xavier Roth : Les Siècles.

Il en découle une écoute collective rare, un sens des nuances, le souci de la juste intonation pour chaque timbre parfaitement et intensément caractérisé. Autant de qualités que la jeune chef Debora Waldman sait exploiter avec une finesse engageante, une onctuosité expressive et claire qui confirme ses affinités chez Mozart.



L'orchestre Idomeneo fondé par Debora Waldman jubile et convainc dans un programme 100% Mozart

Mozart lyrique et symphonique

Au mérite de sa direction revient une subtilité indiscutable du geste, surtout le souci de la fusion organique entre les parties : ici un collectif idéal de format Mannheim où le chant vif-argent de l'harmonie (superbe vitalité et beau relief dialogué des flûte, hautbois, basson) sait répondre en subtilité et intensité aux cordes vives, énergiques, bondissantes. Avant la Symphonie Jupiter qui éblouit par un feu lumineux et un entrain de plus en plus affirmé, tout le cheminement qui prépare à la Symphonie est jalonné d'airs d'opéras de Wolfgang, une galerie de portraits féminins parmi les plus captivants : espièglerie du premier qui rappelle la figure vive de Despina; sensualité amoureuse de Susanna; ardeur noble et foudroyée (en quête de rédemption) de Donna Anna (ici campée en vraie et noble victime de l'amour. ..), . … avant l'accomplissement des deux airs de la reine de la nuit dont Julia Knecht offre une fabuleuse présence, entre imprécations colérique et profonde blessure intime…

Compte rendu, concert. Maisons Alfort, Théâtre Debussy. Vendredi 27 novembre 2015. Mozart: airs d'opéras,

Symphonie n41 « Jupiter ». Julia Knecht, soprano. Orchestre Idomeneo. Debora Waldman, direction.



Pendant toute la première partie du programme généreusement double (associant non sans pertinence le Mozart lyrique et symphonique), **la jeune diva coloratoure Julia Knecht** affirme non seulement un tempérament ardent et continu mais aussi une ténacité digne des plus grandes cantatrices car la succession des airs enchaînés est en soi un premier défi vocal et dramatique : il faut saisir et projeter enjeu émotionnel et dramatique de chaque air, passer d'un caractère à l'autre avec cette finesse et cette intensité respectueuse du souci de caractérisation défendue par le chef et les instrumentistes du formidable orchestre Idomeneo. L'autre vedette du concert.

Fondé en 2013 par Debora Waldman (qui fut l'assistante entre autres de Kurt Masur en 2006), le nouveau collectif rassemble des instrumentistes déjà aguerris jouant dans d'autres formations parmi les plus actives, dont le noyau dur a une parfaite connaissance des instruments d'époque et des traités permettant un jeu historiquement informé. D'ailleurs certains musiciens de l'orchestre Idomeneo jouent également sur instruments anciens; c'est le cas du premier violon Simone Milone, instrumentiste familier de l'orchestre (sur instruments anciens) de François-Xavier Roth : Les Siècles.

Il en découle une écoute collective rare, un sens des nuances, le souci de la juste intonation pour chaque timbre parfaitement et intensément caractérisé. Autant de qualités que la jeune chef Debora Waldman sait exploiter avec une finesse engageante, une onctuosité expressive et claire qui confirme ses affinités chez Mozart.



L'orchestre Idomeneo fondé par Debora Waldman jubile et convainc dans un programme 100% Mozart

Mozart lyrique et symphonique

Au mérite de sa direction revient une subtilité indiscutable du geste, surtout le souci de la fusion organique entre les

parties : ici un collectif idéal de format Mannheim où le chant vif-argent de l'harmonie (superbe vitalité et beau relief dialogué des flûte, hautbois, basson) sait répondre en subtilité et intensité aux cordes vives, énergiques, bondissantes. Avant la Symphonie Jupiter qui éblouit par un feu lumineux et un entrain de plus en plus affirmé, tout le cheminement qui prépare à la Symphonie est jalonné d'airs d'opéras de Wolfgang, une galerie de portraits féminins parmi les plus captivants : espièglerie du premier qui rappelle la figure vive de Despina; sensualité amoureuse de Susanna; ardeur noble et foudroyée (en quête de rédemption) de Donna Anna (ici campée en vraie et noble victime de l'amour. ..), . … avant l'accomplissement des deux airs de la reine de la nuit dont Julia Knecht offre une fabuleuse présence, entre imprécations colérique et profonde blessure intime.



Tout l'art de la diva, jeune actrice au tempérament déjà mûr captive par la finesse de son jeu qui sans costumes et mise en scène convoque pourtant immédiatement chaque personnage avec une vérité habitée: son intériorité nous touche et la sincérité nuancée de son chant en fait une admirable soprano coloratoure précisément lyrique qui ne manque ni de puissance

ni d'extrême séduction humaine.

Lui répond un orchestre souple et nuancé, somptueusement articulé et lui aussi séducteur selon le climat émotionnel et la situation dramatique : un équilibre et une complicité immédiatement palpable entre la chef et la soprano qui se sont rencontrées sur la production de Don Giovanni que Deborah Waldman a dirigé pour Opéra en plein air (été 2014).

La caresse de Mozart, sa violence et sa justesse humaines saisissent lors de ce programme dont la première partie est donc conçu comme un saisissant récital Mozartien.

Le propos de Debora Waldman met en lumière l'activité dramatique voire opératique qui insuffle à la Symphonie Jupiter sa formidable vivacité intérieure. Il y a bien une secrète relation entre l'écriture opératique et l'inspiration comme la conception symphonique de Mozart… écouter tous les airs lyriques avant la Jupiter dans son éloquence souveraine, permet d'en mieux détacher l'activité émotionnelle qui sous tend chacun des quatre mouvements : sous l'équilibre parfaitement classique prolongeant le modèle viennois fixé par Haydn, Mozart transmet une expérience unique de l'âme humaine, son propre témoignage humaniste qui évidemment dépasse le simple jeu instrumental et fait du chant orchestral une exceptionnelle peinture des désirs, des contradictions de l'espérance humaine. Autant d'enjeux que le jeune orchestre de Deborah Waldman relève avec énergie et finesse. A suivre. Le programme est à l'affiche de l'Auditorium de Vincennes ce 11 décembre 2015, 20h.

LIRE notre compte rendu de Don Giovanni par Debora Waldman, château de Sceaux, Opéra en plein air, juin 2014 où la direction élégante, affûtée de la chef d'orchestre avait assuré la cohérence de la production (en particulier le finale du I : la scène fameuse du Bal et son tourbillon

contrapuntique qui virtuosité et défi, combine 3 rythmes de danses différents : pourtant réalisés en une architecture claire et limpide par Debora Waldman).



Maisons Alfort, Théâtre Debussy. Vendredi 27 novembre 2015. Programme « Pure Mozart ». Mozart: airs d'opéras (Aria K.217, Susanna, Donna Anna, La Reine de la Nuit), Symphonie n41 « Jupiter ». Julia Knecht, soprano. Orchestre Idomeneo. Debora Waldman, direction. **Suivre l'actualité de l'orchestre Idomeneo – Debora Waldman, direction, sur le site de l'orchestre Idomeneo**. A venir en 2016 : Milo et Maya, opéra de Matteo Franceschini : à l'Opéra de Rouen, du 15 au 22 janvier 2016.

Illustration : Debora Waldman et Julia Knecht (soprano) dans le programme électrisant « Pure Mozart » qui dévoile la relation lyrique et symphonique dans l'écriture mozartienne (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

Mozart sublimé par Debora Waldman et son orchestre Idomeneo



Vincennes (94), **vendredi 11 décembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo**. Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté à l'auditorium de Vincennes. Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de "préludes" ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite "Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, …



L’intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d’orchestre propose un regard différent sur l’oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l’expression par la langage instrumental d’une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d’une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo
Debora Waldman, direction

Vincennes, Auditorium
Vendredi 11 décembre 2015, 20h30

Informations
Réservations

Tarif plein : 39€
Tarif réduit : 27€
Moins de 14 ans : 14€

Mozart lyrique et symphonique par Idomeneo et Debora Waldman



Maisons-Alfort (94), **le 27 novembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo**. Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté **le 27 novembre à Maisons Alfort (93)**. Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de « préludes » ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite « Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de

Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, …



L'intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d'orchestre propose un regard différent sur l'oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l'expression par la langage instrumental d'une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d'une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo
Debora Waldman, direction

Maisons-Alfort, Théâtre (94)
Vendredi 27 novembre 2015, 20h30
Présentation du concert à 18h30 au Foyer du Théâtre Debussy

Informations Réservations

Tarif plein : 27€
Tarif réduit : 24€
Moins de 14 ans : 17€



Programme « Pure Mozart«

2 Mozart pour le prix d’1 : Mozart lyrique et symphonique

Cosi fan Tutte : Ouverture
Aria « Voi avete un cor fedele » K. 217
Don Giovanni : – Recitativo Don Ottavio Son morta ! and Aria Or Sai chi l’onore (Donna Anna)
Recitativo and Rondo Non mi dir (Donna Anna)
Divertimento K 136 : Allegro
Le Nozze di Figaro : Recitativo and Aria Guinse alfin il momento (Susanna)
The Macig Flute : – Aria O zittre nicht, mein lieber Sohn (Queen of the Night)
Marcia

Aria Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen (Queen of the Night)

Symphony n°41 Jupiter

Réservations, informations : www.theatredemaisons-alfort.org



Debora Waldman, biographie. Née brésilienne à Sao Paulo, Debora Waldman se perfectionne en Israël puis à l'Université Catholique d'Argentine de Buenos Aires où fait marquant elle est la première étudiante à obtenir deux médailles d'or (direction d'orchestre et composition). Brillante, engagée, surtout perfectionniste et travailleuse exemplaire, la jeune chef d'orchestre rejoint Paris où elle suit l'enseignement de Janos Fürst et de Michael Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A partir de 2006, et pendant trois années, elle devient l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France. En 2012, Debora Waldman a remporté la distinction émise par l'Adami : « Talent chef d'Orchestre », aux côtés de Benjamin Lévy et d'Ariane Matiak. **En 2013, elle fonde son propre orchestre, Idomeneo**, réunissant de jeunes instrumentistes parmi les personnalités les plus expérimentées de leur génération, jouant dans les meilleures formations parisiennes et capables de jouer sur instruments modernes comme instruments d'époque. Idomeneo interprète en particulier le répertoire classique et romantique, de Haydn à Brahms, en réservant à l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, une

place privilégiée. L'orchestre ainsi fondé porte d'ailleurs le nom de l'opéra seria de Mozart, Idomeneo, qui laisse une place primordiale à l'écriture orchestrale. Sur le plan du style, Debora Waldman a le souci d'une approche exigeante, particulièrement adaptée à chaque partition : défis esthétiques comme particularités techniques . C'est pourquoi elle a totalement intégré les nombreux bénéfices de l'interprétation historiquement informée, appliquant avec scrupule et sens critique le perfectionnisme d'un jeu savant toujours soucieux de légèreté et de fraîcheur afin de transformer le concert en une expérience unique.

Le programme du 27 novembre met en lumière l'écriture lyrique de Mozart : épisodes intenses en passion et affects contrastés, mis en regard avec l'ultime chef d'oeuvre purement symphonique, le sommet orchestral que demeure la dernière Symphonie n°41 en ut dite Jupiter.

Deborah Waldman dirige Idomeneo à Maisons-Alfort



Maisons-Alfort (94), **le 27 novembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo**. Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté **le 27 novembre à Maisons Alfort (93)**. Les premiers morceaux

regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de « préludes » ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite « Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, …



L’intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d’orchestre propose un regard différent sur l’oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l’expression par la langage instrumental d’une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d’une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo
Debora Waldman, direction

Maisons-Alfort, Théâtre (94)
Vendredi 27 novembre 2015, 20h30
Présentation du concert à 18h30 au Foyer du Théâtre Debussy

Informations Réservations

Tarif plein : 27€
Tarif réduit : 24€
Moins de 14 ans : 17€



Programme « Pure Mozart«

2 Mozart pour le prix d’1 : Mozart lyrique et symphonique

Cosi fan Tutte : Ouverture
Aria « Voi avete un cor fedele » K. 217
Don Giovanni : – Recitativo Don Ottavio Son morta ! and Aria
Or Sai chi l’onore (Donna Anna)
Recitativo and Rondo Non mi dir (Donna Anna)
Divertimento K 136 : Allegro
Le Nozze di Figaro : Recitativo and Aria Guinse alfin il momento (Susanna)
The Macig Flute : – Aria O zittre nicht, mein lieber Sohn (Queen of the Night)
Marcia

Aria Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen (Queen of the Night)

Symphony n°41 Jupiter

Réservations, informations : www.theatredemaisons-alfort.org



Debora Waldman, biographie. Née brésilienne à Sao Paulo, Debora Waldman se perfectionne en Israël puis à l'Université Catholique d'Argentine de Buenos Aires où fait marquant elle est la première étudiante à obtenir deux médailles d'or (direction d'orchestre et composition). Brillante, engagée, surtout perfectionniste et travailleuse exemplaire, la jeune chef d'orchestre rejoint Paris où elle suit l'enseignement de Janos Fürst et de Michael Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A partir de 2006, et pendant trois années, elle devient l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France. En 2012, Debora Waldman a remporté la distinction émise par l'Adami : « Talent chef d'Orchestre », aux côtés de Benjamin Lévy et d'Ariane Matiak. **En 2013, elle fonde son propre orchestre, Idomeneo**, réunissant de jeunes instrumentistes parmi les personnalités les plus expérimentées de leur génération, jouant dans les meilleures formations parisiennes et capables de jouer sur instruments modernes comme instruments d'époque. Idomeneo interprète en particulier le répertoire classique et romantique, de Haydn à Brahms, en réservant à l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, une

place privilégiée. L'orchestre ainsi fondé porte d'ailleurs le nom de l'opéra seria de Mozart, Idomeneo, qui laisse une place primordiale à l'écriture orchestrale. Sur le plan du style, Debora Waldman a le souci d'une approche exigeante, particulièrement adaptée à chaque partition : défis esthétiques comme particularités techniques . C'est pourquoi elle a totalement intégré les nombreux bénéfices de l'interprétation historiquement informée, appliquant avec scrupule et sens critique le perfectionnisme d'un jeu savant toujours soucieux de légèreté et de fraîcheur afin de transformer le concert en une expérience unique.

Le programme du 27 novembre met en lumière l'écriture lyrique de Mozart : épisodes intenses en passion et affects contrastés, mis en regard avec l'ultime chef d'oeuvre purement symphonique, le sommet orchestral que demeure la dernière Symphonie n°41 en ut dite Jupiter.

Debora Waldman dirige son orchestre Idomeneo



Maisons-Alfort (94), **le 27 novembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo**. Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté le 27 novembre à Maisons Alfort (93). Les premiers morceaux

regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de « préludes » ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite « Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, …



L'intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d'orchestre propose un regard différent sur l'oeuvre

symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l'expression par la langage instrumental d'une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d'une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo
Debora Waldman, direction

Maisons-Alfort, Théâtre (94)
Vendredi 27 novembre 2015, 20h30
Présentation du concert à 18h30 au Foyer du Théâtre Debussy

Informations Réservations

Tarif plein : 27€
Tarif réduit : 24€
Moins de 14 ans : 17€



Programme « Pure Mozart«

2 Mozart pour le prix d’1 : Mozart lyrique et symphonique

Cosi fan Tutte : Ouverture
Aria « Voi avete un cor fedele » K. 217
Don Giovanni : – Recitativo Don Ottavio Son morta ! and Aria Or Sai chi l’onore (Donna Anna)
Recitativo and Rondo Non mi dir (Donna Anna)
Divertimento K 136 : Allegro
Le Nozze di Figaro : Recitativo and Aria Guinse alfin il momento (Susanna)
The Macig Flute : – Aria O zittre nicht, mein lieber Sohn (Queen of the Night)
Marcia
Aria Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen (Queen of the Night)

Symphony n°41 Jupiter

Réservations, informations : www.theatredemaisons-alfort.org



Debora Waldman, biographie. Née brésilienne à Sao Paulo, Debora Waldman se perfectionne en Israël puis à l'Université Catholique d'Argentine de Buenos Aires où fait marquant elle est la première étudiante à obtenir deux médailles d'or (direction d'orchestre et composition). Brillante, engagée, surtout perfectionniste et travailleuse exemplaire, la jeune chef d'orchestre rejoint Paris où elle suit l'enseignement de Janos Fürst et de Michael Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A partir de 2006, et pendant trois années, elle devient l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France. En 2012, Debora Waldman a remporté la distinction émise par l'Adami : « Talent chef d'Orchestre », aux côtés de Benjamin Lévy et d'Ariane Matiak. **En 2013, elle fonde son propre orchestre, Idomeneo**, réunissant de jeunes instrumentistes parmi les personnalités les plus expérimentées de leur génération, jouant dans les meilleures formations parisiennes et capables de jouer sur instruments modernes comme instruments d'époque. Idomeneo interprète en particulier le répertoire classique et romantique, de Haydn à Brahms, en réservant à l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, une place privilégiée. L'orchestre ainsi fondé porte d'ailleurs le nom de l'opéra seria de Mozart, Idomeneo, qui laisse une place primordiale à l'écriture orchestrale. Sur le plan du style, Debora Waldman a le souci d'une approche exigeante, particulièrement adaptée à chaque partition : défis esthétiques comme particularités techniques . C'est pourquoi elle a totalement intégré les nombreux bénéfices de l'interprétation historiquement informée, appliquant avec scrupule et sens critique le perfectionnisme d'un jeu savant toujours soucieux de légèreté et de fraîcheur afin de transformer le concert en une expérience unique.

Le programme du 27 novembre met en lumière l'écriture lyrique de Mozart : épisodes intenses en passion et affects contrastés, mis en regard avec l'ultime chef d'oeuvre purement symphonique, le sommet orchestral que demeure la dernière Symphonie n°41 en ut dite Jupiter.

Debora Waldman dirige Don Giovanni à Sceaux



Sceaux, château (92). Debora Waldman dirige Don Giovanni, les 13, 14 juin 2014, 20h30. Pour sa 14ème édition, Opéra en plein air présente un nouvel opéra en plein air, à Sceaux devant la superbe façade néobaroque du château de Sceaux côté cour, le jeune chef d'orchestre brésilienne Debora Waldman, l'une des baguettes lesplus inspirées de sa génération aborde le sommet lyrique du XVIIIème siècle à l'époque des Lumières et qui par sa date, demeure le dernier opéra composé par Mozart avec l'écrivain libertaire et séditieux, Da Ponte : Don Giovanni. L'ouvrage illustre la figure du séducteur insaisissable Dom Juan de Séville qui séduit la belle Anna tout en étant pourchassée par son ancienne maîtresse, l'inconsolable et fidèle Elvira… mais une jeune servante Zerlina croise la route du conquérant ammoral qui s'empresse de lui faire une cour assidue. Personnification de la liberté tragique, et pourtant d'une certaine façon maître affirmé assumé de son destin, Don Giovanni sait braver la mort et affronter les flammes infernales en un final spectaculaire.



Opéra libertaire dont la relecture à partir du XIX ème siècle, en fit “l’opéra des opéras”: un manifeste funèbre et tragique, *Don Giovanni* demeure cependant, selon le voeu de son auteur, un “dramma giocoso”. La vie traverse, palpitante et insolente, les personnages, les portant même à être la quintessence du souffle vital, l’incarnation du désir, de la pulsion sexuelle, l’énergie primaire… qui apporte les dérèglements sociaux ou l’excès d’ordre moral. Don Giovanni et son “double”, Leporello, ne formeraient ainsi qu’une seule personne au double visage, une sorte de Janus moderne quand Donna Anna et Ottavio, les amoureux héroïques qui ne cessent de se lamenter, incarneraient plutôt les tenants d’un système moral, tout autant condamné. D’un côté, l’exaltation de l’action; de l’autre, l’inhibition stérile, répétitive, étouffante.
Entre les deux duos, seule Donna Elvira, sincère dans son amour pour Don Giovanni, exprimerait la voie de la tendresse la plus pure… comme la plus aveugle. Les lectures du *Don Giovanni* de Mozart sont multiples. Chacune n’épuise jamais la richesse et la complexité fascinante du mythe.

modalités pratiques



Ouverture des grilles à 19h30. Accès : à partir de Paris > Sur la RN20 à l’entrée de Sceaux / Prendre «l’allée d’honneur»
– En voiture : 5km de la Porte d’Orléans
– En transport en commun : RER B station Parc de Sceaux
De 57 à 84 euros selon les disponibilités par catégories.

INFOS PRATIQUES BILLET VIP

Cocktail dînatoire 20 pièces sucrées salées
– Champagne à discrétion
– Plaid et programme Officiel
– Place en Carré Or
À partir de 19h30 : Accueil VIP
De 19h30 à 20h45 : Cocktail dans les Salons de Réceptions
À 20h45 : Début du spectacle
Réservations places normales ou places VIP sur **le site FNAC.COM**



Notre avis. La direction affûtée et vive de Debora Waldman (soirée du 14 juin à Sceaux, 92). *Orchestre et voix amplifiés grâce à un (assez bon) système de sonorisation, disposition surprenante de l'orchestre placé sous le plateau supérieur avec pour conséquence la situation de l'estrade de la chef d'orchestre que l'on voit de dos, se retournant vers les chanteurs et donc vers le public… le spectacle proposé par Opéra en plein air n'est pas classique. Le plein air et le*

placement de la scène au pied de la façade du château imposent des conditions différentes de celle de la salle fermée d'opéra. Pour autant, le jeu des chanteurs, la succession des tableaux, l'enjeu des situations sont réalisés sans accroc grâce essentiellement à l'excellente direction musicale de la jeune chef d'orchestre Debora Waldman. Son expertise assure cette tension musicale nécessaire à la réussite du spectacle. La baguette accomplit un tour de force malgré des conditions difficiles (ce soir du 14 juin précisément où le vent plutôt froid n'a pas manqué de perturber la réalisation). La vision est claire, articulée, douée de nuances et d'un vrai souci de la continuité comme de l'architecture dramatique. Le si difficile finale du I avec la juxtaposition des danses en est l'élément le plus emblématique : à la fois détaillé et très expressif. Côté chanteurs, les femmes sont honnêtes sans plus ; le Leporello de Matthieu Lecroart percutant… a contrario du Don Giovanni de Jean-Gabriel de Saint-Martin, aussi sensuel et séducteur qu'un glaçon. Les spectateurs des autres représentations pourront apprécier quant à eux, les autres distributions face à une façade patrimoniale qui change selon les lieux d'accueil. La direction de Debora Waldman elle sera toujours là, prête à défendre et ciseler coûte que coûte et non sans panache, l'opéra des opéras. A voir indiscutablement.

Tournée estivale 2014 de Don Giovanni de Mozart par Debora Waldman

17 dates événements pour redécouvrir le chef d'œuvre signé Mozart et Da Ponte

13 et 14 Juin 2014 : Parc de Sceaux
20 et 21 Juin 2014 : Château de Champ de Bataille
26, 27 et 28 Juin 2014 : Château de Vincennes
4 Juillet 2014 : Cité de Carcassonne
29 et 30 Août 2014 : Château de Haroué
9, 10, 11, 12 et 13 Septembre 2014 : Les Invalides (Paris)
19 et 20 Septembre 2014 : Château de Fontainebleau

Don Giovanni dévoilé par Debora Waldman

Approfondir : grand entretien avec la chef d'orchestre Debora Waldman



Jeune baguette prometteuse d'une rare voire exceptionnelle capacité à s'engager pour la vérité des partitions, la jeune chef d'orchestre Debora Waldman dirige l'opéra des opéras, Don Giovanni de Mozart. Pas impressionnée, la musicienne prend à bras le corps l'exubérante et impressionnante œuvre mozartienne et nous en dévoile plusieurs aspects clés avec une rare et très personnelle pertinence. Entretien avec Debora Waldman.

Quelle est votre vision de Don Giovanni (le personnage)? Et quel message le compositeur nous transmet-il à travers son ouvrage ?

Chez Tirso de Molina, il y a une structure théologique et catholique très forte. Celui qui se moque de la société, des femmes, se moque avant tout de Dieu. Chez Molière, le personnage de Don Juan oppose la raison à la foi. On y retrouve la critique de ce qui insupportait déjà Molière dans *Tartuffe* (les fausses croyances…).

Pour moi, l'apport principal de Mozart et de sa musique est qu'il fait sortir le personnage de sa dimension mythique pour devenir un être humain. Chez Molière, on a davantage de scènes où les personnages parlent de Don Juan, celui-ci étant absent.

Alors que chez Mozart, on suit devant nous les actions de Don Giovanni. C'est un être en chair et en os, moins dans la rhétorique que chez Molière.

Cela dit, il reste camouflé derrière le code social, noble d'apparence et prend l'air d'un « héros » avec son inébranlable fidélité à lui-même. C'est cette fidélité qui fait sa grandeur.

Vu les questionnements de Mozart concernant « la mort » lors de la composition de l'ouvrage (son père meurt en mai 1787), je ne peux m'empêcher d'aborder l'opéra d'un point de vu philosophique.

Il ne s'agit pas simplement d'un « personnage puni qui finit mal » et d'une morale lumineuse, mais plutôt d'un personnage qui existe par le regard que l'entourage porte sur lui, et par conséquent, lors de sa disparition, la situation reste **irrésolue**. Les autres personnages ne pourraient exister sans sa présence.

La « Scène dernière », trace musicale du passé (tel un chœur grec antique) et élément plus architectural que moral, reste ouverte et ambiguë. Comme si par-dessus de tout, la puissance divine de la musique qui traverse l'œuvre serait le message de l'opéra.

« Don Juan oscille continuellement entre l'état d'idée, c'est à dire la puissance, la vie, et l'état d'individu. Et cette oscillation est la vibration musicale » précise Søren Kierkegaard.

De quelle façon Mozart exprime-t-il la force du personnage dans l'écriture orchestrale ?

D’une manière générale, il est intéressant de remarquer comment Mozart trace par des gestes musicaux le portrait de Don Giovanni. Son caractère extérieur et ardent est exprimé dans « *Fin ch’han dal vino* » par une orchestration agitée et euphorique. Son caractère intérieur et séducteur par l’intimité de la canzonetta (solo de mandoline, accompagné par les pizzicatos de cordes).

Deux moments clefs sont à souligner pour illustrer la force du personnage :

-Final Acte I (allegro) « *Trema, o Scelerato* » (Tremble scélérat), dans un véritable tourbillon orchestral, Don Giovanni est accusé pour ses actes de violences. Il y répond avec une audace extrême « *Ma non manca in me coraggio* » (mais le courage ne me manque pas) sur un rythme qui se moque de la puissance accusatrice. La scène aboutit à une apothéose de conflits dans une écriture canonique des syncopes.

-Final Acte II : la grande scène avec le Commandeur sur un rythme obstiné de marche (funèbre…) les cordes dessinent mélodiquement des flammes, alors que les cuivres et timbales ponctuent de façon religieuse le trajet musical. A cette intensité, Don Giovanni résiste *« A torto di viltate, tacciato mai saro ! »* (De lâcheté jamais je ne serai taxé).

Construit sur trois paliers, tout au long de ce passage, l’écriture orchestrale évolue des flammes mentionnées (encore de ce monde) vers des contrastes radicaux de nuances (trémolos des cordes) dans l’affrontement avec le Commandeur. Peu à peu, l’accélération de l’écriture se transforme en un feu infernal (gamme descendante agitée) auquel Don Giovanni finit par succomber.

En tant que chef, y a-t-il des passages dans l'opéra, particulièrement intenses, vrais défis pour la direction ?



Absolument, je vais illustrer un autre passage (en plus de celui du Commandeur déjà mentionné) qui est celui du Bal de la fin du premier acte et la superposition des trois danses. Cette scène est un exemple de la virtuosité de Mozart. C'est la musique qui construit la réalité dramatique : trois danses aux métriques différentes vont se superposer pour symboliser l'incompatibilité des classes sociales : Le menuet (3/4 Don Ottavio et Donna Anna), l'Allemande (2/4 Leporello et Masetto) et la Contredanse (3/8 Don Giovanni et Zerlina), joués simultanément désagrègent la supposée harmonie des personnages, et de cette anarchie découle l'acte de violence de Don Giovanni envers Zerlina. C'est la coexistence de trois pensées, dans le même espace temporale, d'un modernisme inouï. Tenir compte de la forte structure du discours, répartir le juste poids des sections pour que l'arrivée à ces points intenses soit organique, est un vrai défi pour le chef d'orchestre.

Propos recueillis par Alexandre Pham en mai 2014.

Illustrations : Debora Waldman, Mozart (DR)